

T  
N  
E  
M  
E  
N  
A  
I  
N  
C  
O  
R  
R



→ **FESTIVAL CLAUDE HELFFER**  
VENDREDI 15 MAI 21H



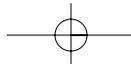
→ **GLOBULUS**  
MERCREDI 20 MAI 15H30



→ **MORCEAUX EN SUCRE**  
SAMEDI 30 MAI 11H

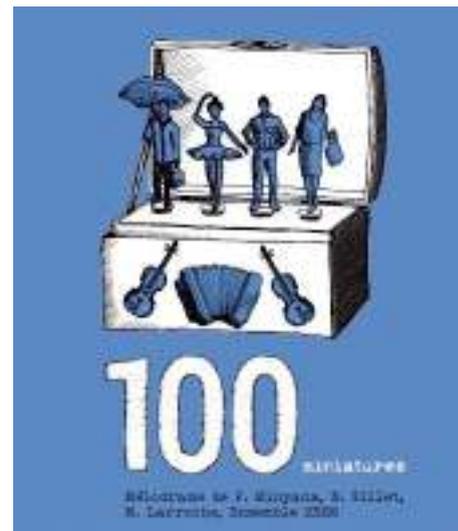
→ **PRÉSENTATION DE LA SAISON 2015-2016**  
en présence de nombreux artistes, venez partager un moment de convivialité et découvrir l'intégralité de la programmation ! **MARDI 16 JUIN 19H**

1 place Jean-Vilar 94400 Vitry-sur-Seine /// 01 55 53 10 60 /// [www.theatrejeanvilar.com](http://www.theatrejeanvilar.com)



# THÉÂTRE JEAN-VILAR

VILLE DE VITRY-SUR-SEINE SAISON 2014-2015



## 100 MINIATURES

Philippe Minyana / Bruno Gillet / Mireille Larroche / Pierre Rouillier

SAMEDI 9 ET DIMANCHE 10 MAI

texte **Philippe Minyana**  
 musique **Bruno Gillet**  
 mise en scène **Mireille Larroche**  
 direction musicale **Pierre Roullier**  
 avec **Edwige Bourdy, Christophe Crapez, Paul-Alexandre Dubois, Eléonore Pancrazi**

Ensemble **2e2m Vincent Leterme, Noémie Roubieu, Laure Boissinot, Caroline Delume, Antoine Fougeray, Pascal Contet, Marion Buisset**  
 scénographie **Thibaut Fack**  
 éclairage et régie générale **Arthur Michel**

Commande de l'Etat. En coproduction avec l'Ensemble 2e2m et le Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine, le Fonds de Création Lyrique, avec le soutien du Conseil Général du Val-de-Marne. Avec les étudiants du Pôle d'Enseignement Supérieur de la Musique de Seine-Saint-Denis – Ile-de-France / Pôle Sup'93.

## « DEPUIS TOUJOURS IL NOUS FAUT DÉFENDRE UNE ATTITUDE POÉTIQUE »

Par **Mireille Larroche, metteur en scène**

Depuis toujours, je pense que la création de théâtre musical n'a de sens qu'en lien avec la vie contemporaine. Le dramaturge Philippe Minyana, lors d'un travail en résidence à Roubaix, s'est installé dans un quartier difficile, excentré, périphérique. Il a construit 100 miniatures, dialogues entendus qui rendent compte de la vie quotidienne des gens qu'il a côtoyés à cette occasion. Bruno Gillet, compagnon de route du mouvement littéraire « L'Oulipo », l'a rejoint parce qu'il ne conçoit pas non plus la musique en dehors du réel.

Ce spectacle propose donc la transcription musicale d'une situation sociale. Mais il n'est pas construit sur une recherche esthétique, formelle, au contraire. Il ne présente pas des héros, des personnages exemplaires, mais des êtres comme vous et moi, tout simplement « des gens ». L'association de la musique et des mots rend compte d'une humanité en mouvement, qui résiste grâce à l'expression quotidienne des sentiments intimes. Nous sommes tous susceptibles d'être piégés par la violence ou les contraintes, mais nous devons rester des êtres humains sensibles. Ce n'est pas en niant la réalité, ni même en versant dans le pathos que nous ferons avancer les choses. Il nous faut rester vivant, défendre, face au cynisme, une attitude poétique.

J'ai la conviction que c'est ainsi que nous pouvons contribuer à résoudre les grands problèmes de notre temps. C'est, bien entendu, ce qu'il m'intéresse de mettre en avant.

**Propos recueillis par F. Casadesus**

## « UN TEMPS RALENTI POUR LAISSER LE MOT S'ÉPANOUIR... »

Par **Bruno Gillet, compositeur**

*Bruno, pour traiter cette langue si particulière de Philippe, que lui-même n'hésite pas à qualifier de bruit, tu as choisi la forme pas si courante que ça du mélodrame, en gardant le texte dans sa quasi intégralité, afin de ne pas en abîmer les composantes. Du coup quel rôle donnes-tu à la musique ?*

Mon réflexe, face au texte de Philippe, a été surtout de prendre du recul, d'éviter au maximum le « pléonasme musical » si fréquent lorsqu'on entreprend de faire chanter un texte qui n'a pas été spécialement conçu pour cet usage. On chante donc très peu dans *100 miniatures*, et, à une exception près, seulement pour communiquer des renseignements d'ordre factuel (le temps qu'il fait, l'adresse d'un personnage, des dates, des recettes de cuisine... etc.) excluant toute tentation lyrique. Tout le reste est donc très simplement parlé, sur un fond musical dont le rôle est principalement d'étirer le temps, de faire entendre clairement la distance séparant chaque intervention du texte (comme le font pour l'œil les blancs entre chaque numéro) et permettant à l'auditeur d'écouter en lui-même l'écho de ce qu'on vient de lui dire, comme si le texte continuait souterrainement derrière la musique.

*Philippe me confiait tout à l'heure son amour de la miniature médiévale, et je réalise que 100 s'appelle maintenant 100 miniatures. Il me semble que c'est aussi dans cet esprit que tu as traité la musique, à commencer par son instrumentarium ?*

Oui, il y a un côté miniature dans la musique, que j'ai voulue discrète et modeste, comme les personnages de la pièce. Il y a beaucoup de petits objets musicaux, des petits refrains et leitmotivs aussi, et toujours avec peu de son. Le choix des instruments, instruments familiers s'il en est, va aussi évidemment dans ce sens. Pour le piano j'ai bien sûr pensé à un piano droit, et c'est d'ailleurs sur un vieux piano droit désaccordé que j'ai trouvé la petite toccata introductive. Peut-être pourrait-on rapprocher ce travail du mouvement de l'Arte Povera des années 60 en Italie. En tout cas, j'ai moi-même, à ce stade de mon parcours de compositeur une grande défiance pour l'excès de richesse sonore, les partitions à grand effectif instrumental... J'en viens à ne plus souhaiter écrire que pour des instruments solos, de la musique de chambre, des choses intimes. L'univers de Philippe Minyana, ce « théâtre de chambre » comme il le nomme lui-même, était un terrain rêvé pour ce type d'explorations. **Propos recueillis par V. Leterme**